

Dans un rai de lumière...

Elle avait eu maintes fois l'occasion d'être appelée pour des soins urgents au 32 avenue du manoir, 5^{ème} étage, porte gauche.

Mais ce matin là, fatiguée par une nuit d'insomnie, elle s'arrêta au 4^{ème} étage et frappa porte gauche.

A peine s'était-elle aperçue de son erreur, qu'une voix résonna dans la pièce du fond : « Enfin ! Je vous attendais ».

Le son légèrement métallique de la voix la surprit. D'un geste mécanique, Anne Sophie tourna la poignée et pénétra dans l'appartement.

- « Je suis désolée... »
- « Je ne vous attendais plus » coupa la voix, « ...Approchez enfin ! ».

La porte d'entrée donnait sur un couloir long de quelques pas seulement. Punaisé au mur, sur la droite, un calendrier d'il y a quelques années.

- « Evidement, toujours des chats » se dit-elle.

Un peu plus loin, sur la gauche, des polaroids dans un cadre sous verre : une femme, déjà âgée, appuyée contre une 4L ; un mariage : vous savez, un de ceux dont les sourires sont de mise...une peu coincés... un peu guindés... ; des têtes plus ou moins blondes...

Au bout du couloir, la cuisine, juste éclairée par les lampadaires de la rue à travers les persiennes, se prolonge sur une salle à manger sans charme. Le formica est d'époque.

- « Vous venez ? » reprit la voix venant de la chambre obscure donnant, elle aussi, sur la salle à manger.

En écartant les tentures brunes qui masquaient l'entrée de la pièce, Hanso - comme ses collègues l'appelaient entre eux – s'excusa une nouvelle fois.

- « Je disais que j'étais désolée de vous avoir dérangé de si bonne heure, mais je me suis trompée d'étage, voilà tout »
- « Et donc ?... »
- « Je vais vous laisser... Mais si je peux faire quelque chose... »

L'homme semblait réfléchir, ou sommeiller, allongé sur un lit à barreaux et raccordé à un appareil à oxygène.

- « Dites-moi, ça me fait plaisir... », reprit-elle.

Il était toujours têt et le temps semblait suspendu.

Seul le tic-tac d'un réveil émaillé résonnait dans la cuisine.

- « Vous pourriez entrouvrir les rideaux...mais juste un peu...s'il vous plait... ! »

Un rai de lumière sombre pénétra à son tour dans la pièce éclairant doucement le pied du lit et le mur qui lui faisait face.

Un profil se dessina.

- Le jour se lève...lui... », lâcha t-il. « Je n'en ai plus envie... »
- « Arrêtez donc de dire des choses pareilles. A ce que je vois, vous n'avez que de l'oxygène pour vous aider à respirer et vos médicaments - que j'imagine habituels - dans votre pilulier. Vous avez de la famille qui vient vous voir ? »
- « Vous savez...la famille... »
- « Ecoutez, dites-moi qui est votre infirmière, je saurai par elle qui contacter »
- « C'est inutile...Elle était la dernière personne que je voyais...avant vous !! »
- « Ne faites pas votre mauvaise tête ; allez, dites-moi... »

L'heure se remit à tourner et Hanso songea d'un coup à son patient de l'étage du dessus. Le trait de lumière éclairait davantage la chambre et ils se dévisageaient désormais.

- « Vous savez.... » commença t'il s'interrompant aussitôt comme si le secret devait tout emporter...

- « Que devrais-je savoir ? »
- « Vous savez que nos âmes nous ont fui... ? Vous savez que nos pauvres cervelles restent là à tourner comme des lave-linges ... ? Vous savez l'inutilité de tout ceci ? »
- « Cessez... Cessez... »
- « Vous savez... Mais vous ignoriez que vous étiez l'ultime... Et que si le hasard fait parfois bien les choses, vous en êtes une juste réalité.

Vous êtes le visage que j'attendais, la personne que j'espérais... Entre l'absence et le personnel mécaniquement médical... Vous Êtes...

Je sais... dehors... les braillements des enfants, les voitures, les bus, les oiseaux, le soleil, la pluie, les chats qui se battent ...et cætera, ce que vous

appelez sans doute la vie... Je connais tout cela... J'ai connu tout cela... Et alors...

Et alors, en fin de compte, j'aurais eu le plaisir,...si si...le plaisir, de vous parler un peu...et c'est pour ça que je vous attendais...sans savoir qui j'attendais.

Je suis bien mieux, là...Ne vous mettez pas davantage en retard pour moi... Vous pouvez y aller... Merci d'avoir été là - à votre corps défendant je l'ai bien compris – Merci, bonne journée et reposez vous vous avez l'air épuisée... »

Déconcertée, Hanso, fit un pas en arrière, jeta encore un coup d'œil à son « impatient », et, sans un mot de plus, tourna les talons vers la porte d'entrée qu'elle referma tout en se précipitant vers l'étage du dessus.

Quoiqu'elle eût pu dire - considérant l'inutilité de l'avis – il ne renonçait pas à se battre, mais luttait pour avoir le courage de s'effacer élégamment. Un dernier mot d'esprit lui vint, et l'amusa : « Les morts dérangent et l'occis gêne »...un sourire discret s'afficha en même temps que, de sa main droite,...